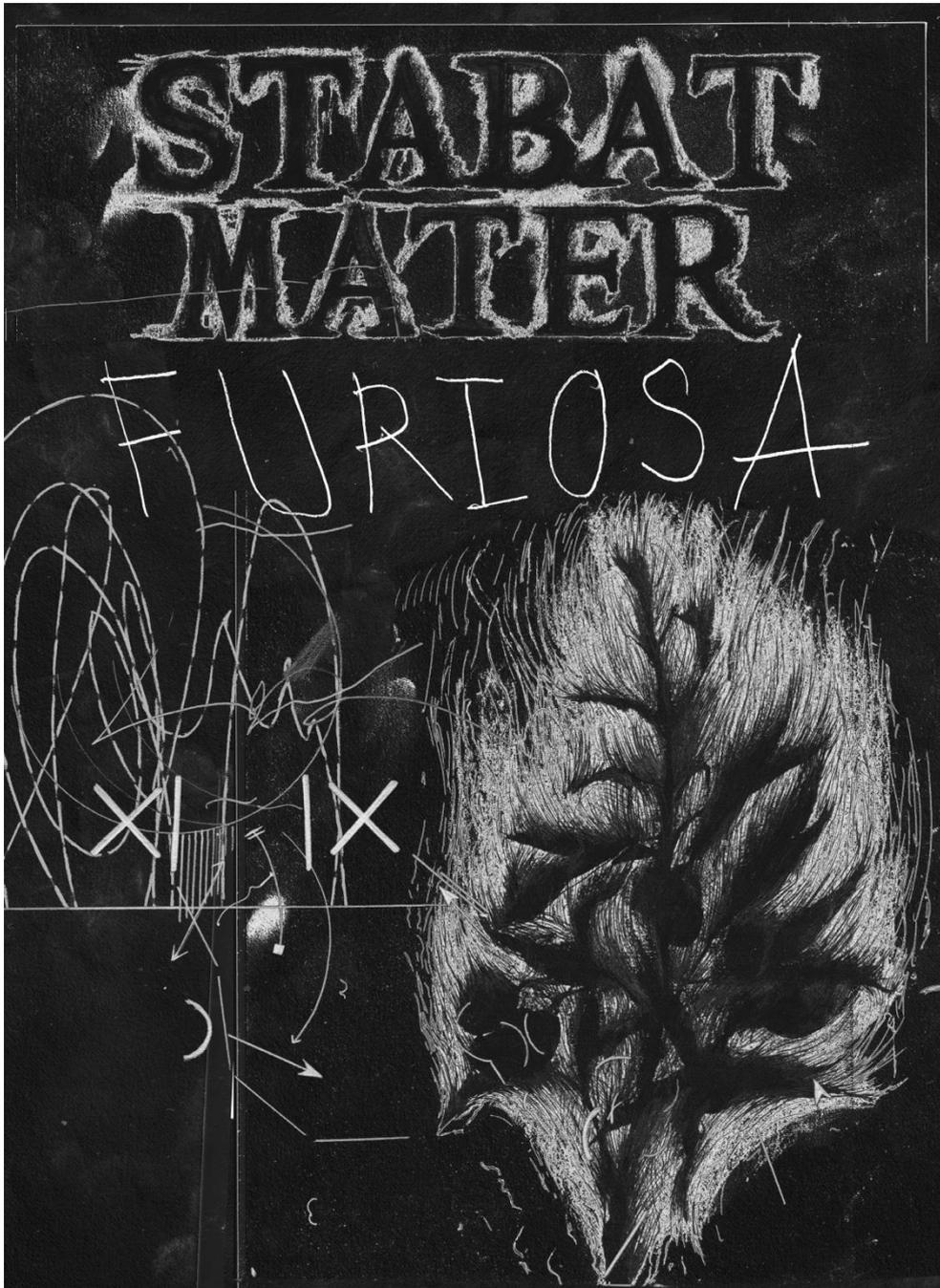


La compagnie Lencre présente

Stabat Mater Furiosa

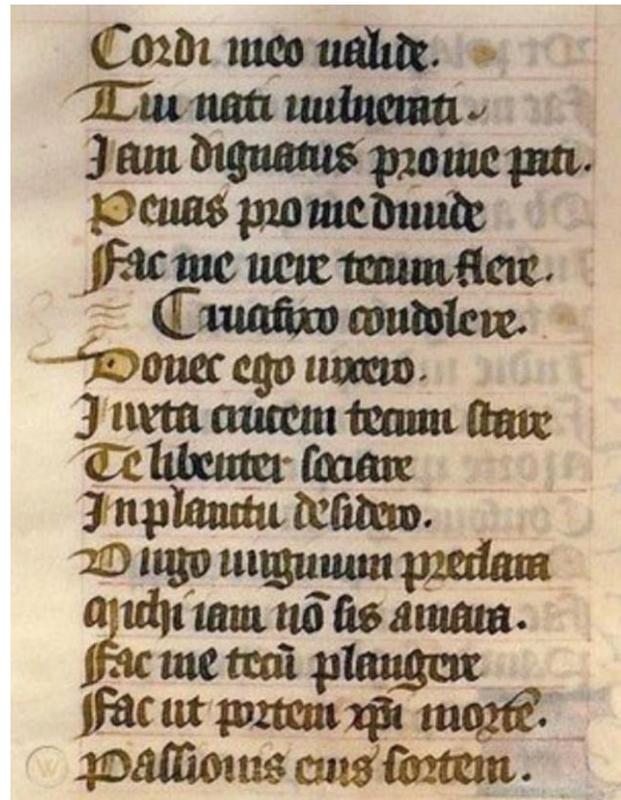
« Dîtes, pourquoi elle est faite la branche, il faudrait décider, pour couvrir d'un drap frais le sommeil des amants ou pour la corde du pendu ? Et si l'amour gueule ouverte pend à la branche lequel était en trop, l'amour ou la branche ? »

J-P Siméon



Origine du Stabat Mater

Le Stabat Mater est un hymne religieux qui fut souvent mis en musique, par Vivaldi notamment. Le texte originel attribué au poète Jacopone da Todi évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils Jésus-Christ. Son titre est un incipit : les premiers mots du Stabat Mater Dolorosa (« La Mère se tenait là, souffrant la douleur »)



Extrait du Stabat Mater dans un manuscrit du XV^e siècle

Stabat Mater Furiosa

Jean-Pierre Siméon écrit ce texte en 1991 à Saïda au Liban. D'emblée, l'auteur nous indique que cette mère a changé d'état.

« Stabat Mater Furiosa » qui peut se traduire ainsi : « La mère se tenait là, ivre de fureur ». Cette femme lutte. Elle ne pleure pas. Elle se dresse, prête pour un nouveau combat. Elle a déjà choisie ses armes : la voix.

*« Il me reste la voix
Contre ce tumulte obscène
Ma voix seule pour que tu l'entendes
Toi qui fait les tumultes
Ma voix qui te récuse et qui implores
Je dirai tout pas de trêve
Pour que ma voix porte aussi haut que ton tumulte
Je dirai jusqu'au grincement des os
De la femme qu'on écarte pour le viol
Et que ce bruit te serre les tempes
Comme un remord inconciliable. »*

Une voix perce et ajoute sa nuance aux fréquences de la machine.

Une mère s'est dressée face à l'homme de guerre, fut-il son fils, son père ou son amant.

Une lutte s'engage.

Dans cette lutte s'opposent intrinsèquement la voix d'un acteur et la musique électronique d'un créateur sonore, tous deux présents au plateau.

Tantôt un duel, tantôt une étreinte.

L'idée que la machine serait au service de l'humanité, le seconderait dans ses tâches, sans l'asservir à celles-ci, est un vieux rêve, un espoir usé.

D'autant plus lorsque la machine sert la tentative de l'homme d'exterminer son prochain.

Sur ce thème inusable de la guerre, une voix nouvelle, une voix de femme s'impose sur les ruines de la prochaine guerre pour indiquer au peuple des faibles, des écartelés, la marche à suivre.

« Rien d'autre savez-vous dans mon songe que l'innombrable peuple des faibles, des écartelés

Debout muet

Dans la demeure splendide du paysage

Un vent de silence courait sur le monde

Je ne sais rien d'autre »



Le projet

« Quand j'ai écrit ce texte, je me suis posé la question de savoir comment la poésie tient au plateau. Tient au plateau sans être encombrante mais agissante. »

J.P Siméon

Immédiatement imaginé comme une tribune. Un endroit de parole directe. Un corps, une voix s'empare de l'espace scénique pour y délivrer sa parole. Agir donc, ne pas chercher à convaincre, ne pas chercher à émouvoir. Témoigner.

*« J'étais fille jeune
Et j'ai vu brûler les trois oliviers
J'ai vu Mahmoud et Jamel
Les corps de Mahmoud et Jamel
Noués aux entrailles puantes de leurs chevaux
La merde collée aux lèvres
J'ai vu mon père tuer l'étranger
Et trainer son corps dans la neige
Frappant son corps d'autant de coups
Qu'il prit de baisers à mes lèvres
À quoi bon n'est-ce pas à quoi bon
Réciter encore ces images à quoi bon
Répéter le malheur un mot le malheur fade un mot fade le malheur
Répéter le malheur répéter le malheur répéter le malheur »*

Répéter le malheur. Ne pas le laisser muet. Le dire. Le redire sans cesse. Une image forte m'est immédiatement venue, celle des témoignages de La Haye de victimes de crimes contre l'humanité. Une parole qu'il faut donner coûte que coûte pour être réparé mais qui vous replonge dans le temps où vous avez été détruit, où votre humanité a été niée. C'est une lutte acharnée : ne pas se résoudre à sombrer, à souffrir la douleur. Tenir.

*« Furieuse je suis
Furieuse mère
Furieuse fille
Furieuse sœur »*

Un duo mêlant un comédien et un musicien. Le synthétiseur et la machine à rythme sont les instruments choisis pour composer et interpréter la musique du projet. Le synthétiseur, un générateur de fréquences et de timbres. Un instrument de mesure rappelant les laboratoires scientifiques. La machine à rythme, une horloge stable et précise pour générer des phrases percussives. Sa cadence évoque l'environnement industriel et déshumanisant. Ses timbres imagent le bruit des bombes, des rafales de balles ou du tranchant des lames.

La musique techno, drone, ambient orchestrée par des machines symbolise des paysages sombres, droits et bruitistes rappelant la mécanique de l'industrie militaire ou la guerre. Mais elle symbolise aussi des environnements colorés, aériens et harmonieux pour illustrer le rêve, les doux souvenirs et l'espoir d'une société dépourvue de violence. Cette forme musicale environne le corps dressé qui exprime la colère de la mère.

Note du comédien

« Ce texte m'a toujours beaucoup touché.

Je l'ai découvert au TNS après avoir passé une année en stop dans les Balkans. Sarajevo. Il m'a frappé et je l'ai conservé à mon chevet.

Une amie très chère était à Kiev lors de l'offensive russe. Ce texte m'est revenu par bribes, je l'ai pris, l'ai lu à haute voix et j'ai pleuré.

J'ai voulu le travailler. Résister. Le traverser sans pleurer.

Seulement le dire. Simplement tenir debout. »

Note du musicien

Ce qui m'a attiré dans ce projet c'est d'abord le dialogue entre deux humains. L'un parle à travers un texte, l'autre au travers d'une machine.

Le fracas de la guerre se retrouve dans la musique industrielle. La détresse humaine est incarnée par la solitude du comédien.

Ce dialogue me renvoie au rapport entre la personne et son environnement, entre la violence qui l'entoure et le cri de vie qui retentit chez le survivant.

Une voie humaine qui s'élève face à l'injustice d'une violence sans but.

Ce que recrée la scénographie minimaliste et sobre, l'univers appauvrit en temps de guerre.

Biographie :

Pierre Pfauwadel, né le 1^{er} mars 1992, est acteur, metteur en scène et auteur.

Il écrit depuis 2007 de la poésie, des romans et des pièces de théâtre dont *El-Amal* et *Pointe l'Aube* publiées en 2018 aux éditions Riveneuve.

Il joue pour la première fois dans le film *17 Filles* de Murielle et Delphine Coulines en 2009.

Il se forme en tant que comédien entre 2013 et 2018 au conservatoire du XIX^{ème} arr. de Paris sous la direction d'Éric Frey puis de celle de Nathalie Bécue au conservatoire du XIV^{ème} arr. de Paris.

Il joue notamment Mesa dans *Le Partage de Midi* de Claudel mis en scène par Bérénice Jamis, Oreste dans *Andromaque* mis en scène par Mehdi Limam, et le comte de Strahl dans *La Promesse* d'Isabelle Janier.

Il est aussi la voix de Jacques Vaché dans un documentaire éponyme de Remy Ricordeau.

Il a mis en scène ses deux spectacles *Pointe l'Aube* et *El-Amal* et se lance aujourd'hui dans deux travaux simultanés : *Peer Gynt* et *Valkyries*.

Aujourd'hui, il joue dans deux nouvelles créations : *Else*, mis en scène par Sérine Mahfoud et *Veillez à fermer les volets* de et par Thomas Gaubiac.

Arthur Chevillon, né le 22 septembre 1994, est musicien, ingénieur du son et compositeur. Dès ses huit ans il est pris d'une passion débordante pour la pratique d'instruments de musique comme les percussions, la guitare ou le chant. Arthur comprend jeune qu'il est animé par la musique et qu'elle ne le quittera jamais.

L'apprentissage du solfège, de l'harmonie et du piano lui devinrent indispensables pour pratiquer en groupe. Son adolescence est rythmée par de nombreuses jam sessions, séances d'enregistrement et répétitions en studio avec ses amis.

Durant cette période il développe des compétences qui lui serviront ensuite dans son métier d'ingénieur du son.

A 21 ans il débute sa carrière avec une tournée pour le groupe Tinariwen. Il a eu ensuite l'occasion de travailler avec des artistes tels que La famille Chedid, Papooz ou Anthony Joseph. Il a aussi participé à des projets avec des productions comme Believe ou la Fashion Week.

Aujourd'hui il auto produit ses créations de musique contemporaine ou électronique en mêlant l'art et la science du son.